

Samedi 18 novembre 2017 soirée de soutien au théâtre Toursky à Marseille

**Richard Martin avec Vincent Beer-Demander
et l'Académie de Mandolines de Marseille, présentent
La Mémoire et la Mer,
féerie poétique et musicale en hommage à Léo Ferré**



L'Académie de Mandolines est représentée par 40 musiciens, la plupart des enfants, placés sous la direction de Vincent Beer-Demander. Le chef est l'auteur d'une partition inédite tressée de ses compositions propres, d'une ouverture, d'un duo et d'une nappe. Il a ajouté ses arrangements pour mandoline aux musiques composées par Léo Ferré. On retrouve ainsi, de façon inattendue et gracieuse, certaines chansons ou les textes des poètes mis en musique par Léo, comme **Les Corbeaux** de Rimbaud ou le poème saturnien de Verlaine, **Sérénade**.

"Ouvre ton âme et ton oreille au son / de ma mandoline..."

Habillé d'une couleur musicale inédite, le spectacle subjugue par une ambiance mélodique nouvelle qui favorise encore l'immersion dans la poésie.

Dans le rôle du récitant, voici Richard Martin, vêtu de noir et chaussé de rouge, sur la scène du théâtre qu'il a fondé en 1970 et qu'il dirige depuis lors. Richard Martin comédien majestueux, portant ce long texte charnière dans l'œuvre de Ferré, **La Mémoire et la Mer**, poème colossal de 55 strophes de 8 octosyllabes chacune. Les images délivrées par une diction marquée par un profond ressenti, s'incrustent parfaitement dans l'opus orchestral.

Après une incursion rimbaldienne épique et généreuse avec **Le Bateau ivre**, il en viendra pour finir au Ferré de la chanson que le public qualifierait d'essentielle : **Avec le temps**.



Et se révèle alors Richard Martin ou l'art de la ferveur et de la sincérité alliée à la fidélité. Saltimbanque d'origine grandi à la potion Ferré, il n'hésite pas à jouer du contresens lorsqu'il positive le finale célèbre : "*Avec le temps on n'aime plus*" devient dans sa bouche "*Avec le temps on aime plus +*". Sapho l'avait osé avant lui en interprétant Ferré dès 2005 et s'était attirée à ce titre la même accusation ou critique : trahison !

L'écoute et la lecture de ce texte, une des chansons françaises parmi les plus grandes et les plus connues, n'a jamais laissé de doute sur le sens de sa coda réaliste et désespérée. La façon plutôt violente dont Léo Ferré lui-même l'interprétait sur scène, non plus. Avec le temps... Plus de vingt ans après sa disparition, Richard Martin n'a pas à apporter la preuve de sa proximité ni de son engagement fort pour l'œuvre et la mémoire du poète tant aimé.

Mais en s'autorisant le contresens absolu, il dérouta les puristes et ceux qui connaissent la vie amoureuse de Ferré, que lui-même évoquait sans ambages. Une grande partie sert d'ailleurs de trame à la chanson dont il aimait à dire *C'est ma vie !* Cette "positive attitude" un peu dans l'air du temps (qui en manque souvent... d'air), ouvrirait peut-être une porte vers l'au-delà du texte, en quelque sorte. Loin de la connexion biographique immédiate avec l'auteur, elle insufflerait un soulagement théâtralement bienvenu. Perhaps... Chacun appréciera. Mais le spectacle fut exaltant.



Claude FRIGARA - Novembre 2017